

Un logiciel pour éviter de se perdre dans les méandres des séminaires

Images Issue de l'Institut de recherche IDIAP à Martigny, Klewel fait partie des vingt start-up sélectionnées par le Prix «Venture Leaders», une initiative de l'Agence pour la promotion de l'innovation CTI

Ghislaine Bloch

Klèwèt et gwelèt signifient «écouter» et «regarder» en breton. Maël Guillemot, un chercheur originaire de Bretagne qui travaille aujourd'hui à Martigny, a ainsi baptisé sa start-up Klewel. La jeune entreprise a, comme son nom l'indique, développé des solutions de pointe pour capturer, archiver et rechercher des informations contenues dans des enregistrements numériques multimédias lors de présentations ou de conférences.

Une sorte de moteur de recherche à l'exemple de Google sur Internet

Issue de l'Institut de recherche IDIAP à Martigny, Klewel fait partie des vingt start-up sélectionnées par le Prix «Venture Leaders», une initiative de l'Agence pour la promotion de l'innovation CTI. Elle vient également d'obtenir au salon de Hanovre CeBIT un label européen d'excellence qui récompense une société se démarquant tant par son originalité que par ses compétences commerciales.

Créée en novembre 2007 par Maël Guillemot, Alessandro Vinciarelli et Jean-Marc Odobez, la start-up a repris une technologie développée depuis cinq ans à l'IDIAP pour l'amener sur le marché. Grâce à un logiciel de traitement de l'image qui reconnaît du texte dans un fichier multimédia, il est possible de rechercher une information ciblée contenue dans une présentation. C'est une sorte de moteur de recherche, à l'exemple de Google sur Internet, qui permet de retrouver la partie d'une conférence qui nous intéresse.

Archiver et indexer des conférences

Présentation du logiciel de recherche Klewel



Concrètement, lors d'un événement, la vidéo, le son et tous les éléments écrits (slides) sont filmés, enregistrés et archivés. Un logiciel scanne chaque image projetée issue des différentes présentations et en extrait les mots. Un serveur web indexe ces données et les diffuse à la demande avec des fonctionnalités de navigation et de recherche.

Si quelqu'un souhaite, par exemple, retrouver une présentation très spécifique liée au lipide S1P lors d'un congrès scientifique sur trois jours, il n'est pas nécessaire de visionner l'ensemble de l'événement. Il suffit d'introduire le mot clé pour que le système retrouve le passage recherché.

«Un mot est illustré par une série de pixels en noir et blanc. Le logiciel comprend à partir d'un

dictionnaire à quel mot une image de pixels correspond», explique Maël Guillemot.

Klewel vise notamment le marché de la conférence scientifique. Généralement, ce type d'événements se traduit par une suite de conférences sur plusieurs jours, avec différentes sessions en parallèle. L'auditeur se perd dans l'information. «Notre outil s'adresse aux séminaires les plus divers, mais également aux cours ou à la communication interne et externe d'une entreprise», souligne Maël Guillemot.

Plusieurs clients utilisent déjà. La start-up a signé un contrat avec l'Association for Computing Machinery, l'un des plus grands organisateurs de conférences scientifiques au monde. Cette association a acheté une licence pour exploiter cette tech-

nologie. Le service a également été vendu à l'Unicef (United Nations Children's Funds). «L'Unicef nous a contactés pour enregistrer leurs séminaires afin que ses collaborateurs y aient accès», note Maël Guillemot.

La société planche sur un système permettant de reconnaître la voix

Klewel est également sur un projet avec la télévision locale valaisanne Canal 9. Souvent, on voit le nom des interviewés apparaître à l'écran ou tout simplement des bouts de textes. L'idée serait de les scanner pour archiver des

émissions de télévision. «Cela se fait encore très souvent manuellement», précise Maël Guillemot.

La clientèle visée se compose essentiellement de centres de congrès et d'organismes de conférences. Le forfait pour une journée de conférence est de 1500 francs auquel il faut ajouter 500 francs par heure programmée. D'ici à deux ans, la société espère compter une dizaine de collaborateurs et permettre une diffusion de son programme sur téléphones portables.

L'entreprise planche aussi sur un système permettant non seulement de reconnaître du texte mais également la voix. Chaque mot prononcé pourrait dès lors être indexé. Mais pour l'instant, plusieurs difficultés technologiques doivent être résolues avant d'y parvenir.